

Ligue Communiste, des maoïstes ou des lambertistes, comme autant de manifestations de l'esprit petit-bourgeois, friant de publicité et d'actions retentissantes.

La limite est franchie où, pour paraphraser Lénine, l'organisation, loin de mettre son point d'honneur à redresser ses faiblesses, érige ses défauts en vertus et tente même de justifier théoriquement ses carences.

C'est que la passivité de « Lutte Ouvrière » ne traduit pas simplement la prudence un peu craintive (et bien compréhensible) de militants habitués au déchaînement de l'appareil dès qu'ils pointent le bout du nez. Plus profondément, elle traduit une conception de l'activité révolutionnaire, marqué au coin par l'idéologie économiste.

UNE VARIÉTÉ D'ECONOMISME

Les camarades qui veulent comprendre la nature politique du groupe « Lutte Ouvrière » doivent absolument relire la polémique de Lénine contre les tendances « économistes » au sein du mouvement révolutionnaire russe. (Que faire ? chapitre VII : Politique trade-unioniste et politique social-démocrate, p. 108-154, édition du Seuil.)

Qu'est-ce que « l'économisme » ?

A la fin du XIX^e siècle, les jeunes marxistes-révolutionnaires russes réalisèrent une certaine percée dans les usines. Dans plusieurs entreprises, ils ont constitué des cercles d'ouvriers révolutionnaires. Lénine attaque violemment la façon dont les intellectuels révolutionnaires russes conçoivent l'animation de ces cercles ouvriers (c'est-à-dire leur ligne d'implantation dans la classe ouvrière) : les groupes marxistes-révolutionnaires consacrent leur intervention essentiellement à l'activité de dénonciation de la condition ouvrière dans l'entreprise. Les dénonciations politiques de toutes les formes d'oppression du régime tsariste passent à l'arrière-plan. Le postulat qui fonde ce type d'intervention s'énonce aisément : c'est en attirant l'attention des ouvriers sur l'exploitation et l'oppression au sein de l'entreprise qu'on développera leur conscience de classe révolutionnaire. Si les révolutionnaires veulent se faire entendre, ils doivent parler aux travailleurs principalement de leur condition et non de réalités qui ne sont pas les leur et qui les concernent peu.

Lénine réfute longuement ce postulat économiste :

« Quiconque attire l'attention, l'esprit d'observation et la conscience de la classe ouvrière uniquement ou même principalement sur elle-même, n'est pas un social-démocrate (lisez marxiste-révolutionnaire) ; car la connaissance que la classe ouvrière peut avoir d'elle-même est indissolublement liée à une connaissance précise des rapports réciproques de toutes les classes de la société contemporaine... »

« La conscience politique de classes ne peut être apporté à l'ouvrier que de l'extérieur, c'est-à-dire de l'extérieur de la lutte économique, de l'extérieur de la sphère des rapports entre ouvriers et patrons. Le seul domaine où l'on pourrait puiser cette connaissance est celui des rapports de toutes les classes et couches de la population avec l'Etat et le gouvernement, le domaine des rapports de toutes les classes entre elles. C'est pourquoi à la question : Que faire pour apporter aux ouvriers des connaissances politiques ? On ne saurait donner simplement la réponse dont se contentent, la plupart du temps, les praticiens, sans parler de ceux qui penchent vers l'économisme, à savoir : « Aller aux ouvriers ».

« Pour apporter aux ouvriers les connaissances politiques, les social-démocrates doivent aller dans toutes les classes de la population, ils doivent envoyer dans toutes les directions des détachements de leur armée. »

De la polémique contre les économistes, nous retiendrons deux points :

1. La spécificité du niveau politique :

En premier lieu, Lénine opère fermement la distinction classique entre les deux niveaux spécifiques des luttes ouvrières :

— Le niveau des luttes économiques (ou plus exactement des luttes « trade-unionistes ») :

Les luttes économiques opposent les ouvriers d'une entreprise au patronat, en vue de vendre plus avantageusement leur force de travail (ou bien les ouvriers au gouvernement en vue d'imposer une meilleure législation sociale). Ce sont des luttes professionnelles qui se mènent au travers des syndicats ou des unions professionnelles.

— Le niveau des luttes politiques (ou luttes de classes proprement dites) :

Les luttes politiques opposent les classes et les couches sociales entre elles et à l'Etat ; leur enjeu est la conquête du pouvoir ; elles se mènent au moyen des partis et groupes politiques qui défendent les intérêts contradictoires des diverses classes et catégories sociales. La puissance, la combativité, le degré d'organisation de chacune de ces classes et catégories sociales en lutte sur le champ politique, le jeu de leurs alliances et de leurs oppositions définissent le rapport des forces entre les classes (et au sein de chaque classe entre les diverses fractions). Les fluctuations de ces rapports de force déterminent à chaque moment ce qu'une classe peut exiger et ce qu'elle doit subir, les concessions qu'elle doit consentir ou qu'elle peut arracher. Ces rapports de force fluctuants s'établissent et se vérifient dans la lutte. Intervenir au niveau politique, pour un Parti ou un groupe révolutionnaire, c'est intervenir en vue d'influer sur ces rapports de forces au profit du prolétariat.

Le propre d'une organisation marxiste-révolutionnaire c'est qu'elle ne confond pas ces deux niveaux. Elle intervient dans les luttes économiques du prolétariat, embryons de la lutte des classes, en subordonnant la lutte pour les réformes à sa perspective révolutionnaire. Mais elle ne réduit pas son intervention à ce niveau. Elle intervient également et principalement sur le terrain politique par des campagnes de mobilisation et des initiatives multiples visant à modifier les rapports de force globaux.

Le propre de l'économisme, inversement, est de réduire la politique prolétarienne à l'intervention dans les luttes économiques, ou, dans le meilleur des cas, de privilégier le niveau des luttes économiques considéré comme le terrain par excellence de la lutte des classes.

Tout « Que faire ? » est consacré à combattre cette réduction. Lénine consacre trois chapitres à réfuter ce qu'il considère comme la thèse centrale de tout économisme : « La lutte politique de la classe ouvrière n'est que la forme la plus développée, la plus large et la plus effective de la lutte économique. » Il exhorte les marxistes-révolutionnaires russes à ne pas cantonner leur intervention à la sphère des relations entre patrons et ouvriers au sein de l'entreprise, en privilégiant les « dénonciations économiques » (dénonciation de la condition ouvrière dans l'usine). Il les appelle à intervenir sur le terrain politique en organisant de vastes campagnes de dénonciation de l'autocratie tsariste, et en mobilisant la classe ouvrière et ses alliés dans la lutte pour la démocratie.

2. Les déviations économistes

Le second point qu'il nous faut retenir, c'est la dénonciation du caractère politiquement mutilant de la pratique économiste. Pour Lénine, une organisation révolutionnaire qui limiterait son activité à l'intervention dans les luttes économiques de la classe ouvrière serait vite incapable d'assumer ses fonctions primordiales : développer la conscience politique de classe des ouvriers. Parce que le développement de cette conscience de classe implique que soient apportées aux travailleurs des connaissances politiques concernant toutes les classes de la société dans leurs rapports entre elles et à l'Etat.

Et ces connaissances, l'organisation révolutionnaire ne peut les acquérir, les élaborer et les transmettre que si les militants « vont dans toutes les classes de la population, comme théoriciens, comme propagandistes, comme agitateurs et comme organisateurs ».

Tout groupe révolutionnaire qui limite durablement son activité à la propagande et à l'agitation en direction de la seule classe ouvrière, non seulement s'avère incapable de développer la conscience politique des travailleurs, mais encore, en raison de cette incapacité même, aura tendance à s'adapter au niveau de conscience moyen des ouvriers auxquels il s'adresse.

La pratique économiste, parce qu'elle ravale la politique révolutionnaire à la politique trade-unioniste, émusse inévitablement à la longue les capacités politiques de l'organisation révolutionnaire. Elle produit des effets caractéristiques clairement mis en relief par Lénine : indigence des analyses politiques, passivité, routine, bricolage dans l'action pratique, en un mot : atrophie du sens politique de l'organisation révolutionnaire.

QU'EST-CE QUE « L'ECONOMISME » ?

L'APOLITISME DE « L.O. » : UNE CONCEPTION DE LA POLITIQUE

Nous ne prétendons nullement que « Lutte Ouvrière » réédite l'orientation des groupes « économistes » russes contre lesquels Lénine polémiquait. « Lutte Ouvrière » s'efforce d'apporter des